

Par la consécration, le sacrifice est accompli, mais il ne s'achève que par la communion, et c'est pour cela que le célébrant, au moins, doit prendre le corps et le sang de JÉSUS-CHRIST. Déjà, autrefois, dans les sacrifices qui figuraient la Sainte Messe, le repas sacré avait sa place nécessaire pour exprimer la pleine réconciliation avec DIEU. Ici, la communion donne à l'oblation du SAUVEUR toute son efficacité expiatoire et nous est un gage que DIEU accepte notre sacrifice uni à celui de son FILS et, qu'avec Lui et en Lui, nous vivons de la grâce sanctifiante, participation à la vie divine et principe de l'union éternelle. Voilà, en particulier, ce que traduit si bien le rite de la fraction de l'hostie et de son mélange au précieux sang du calice, et c'est aussi ce que signifient les paroles qui accompagnent ce geste rituel du prêtre : *Haec communio et consecratio ... Que ce mélange et cette consécration du corps et du sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST soit faite, à nous qui le recevons, pour la vie éternelle.* Il y a là pour nous un enseignement et l'on peut dire avec d'anciens auteurs que le calice, dès lors, contient toute la plénitude du mystère de l'Eucharistie. Tout-à-l'heure, les espèces séparées figuraient la mort ; réunies maintenant dans le calice, elles signifient la vie reprise par Lui, à sa résurrection, pour ne plus finir. Aussi, le calice qui contient JÉSUS ressuscité est-il bien, selon l'expression de la prière liturgique, le gage, pour tous ceux qui vont y participer en communiant, de la pleine union au CHRIST en vue de la vie éternelle.

La préparation à la communion a commencé avec le Pater. C'est la prière du SEIGNEUR, et la dire avec JÉSUS, au moment où Il se tient immolé à l'autel pour nous obtenir tout ce qu'elle contient, quelle consolation, quelle assurance d'être exaucé ! Aussi, le Pater noster est-il la plus ancienne prière de l'Eglise pour aider à bien recevoir la sainte Eucharistie. Dans toutes celles qui suivent, l'âme est également comme enflammée à dire toute sa Foi en la présence réelle, sa Charité, son humilité et ses saints désirs. Spécialement belles sont les trois oraisons que récite le prêtre incliné sur le Saint Sacrement. On en jugera par la seconde de ces prières : *Domine JESU CHRISTE... Seigneur JÉSUS-CHRIST, FILS du DIEU vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du SAINT-ESPRIT, avez donné par votre mort la vie au monde, délivrez-moi par ce saint et sacré Corps et par votre Sang, de mes péchés et de toute sorte de maux ; et faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de Vous : qui étant DIEU, vivez et régniez avec le PÈRE et l'ESPRIT-SAINT dans tous les siècles des siècles. Amen.* Saint Augustin, lui-même, n'avait pas trouvé mieux lorsqu'il disait, avec toute l'ardeur de sa grande âme : *Quand pourrai-je obtenir, (SEIGNEUR), que Vous veniez dans mon cœur, et que Vous me transportiez hors de moi-même par une sainte ivresse, que j'oublie tous mes maux et que je m'attache à Vous seul comme à mon unique bien ?*

Ainsi préparée, l'âme reçoit enfin le Pain de vie ; et JÉSUS, se consume son union avec DIEU, selon la demande du Sauveur à la Cène : *Moi en eux et Vous en Moi, afin qu'ils soient parfaitement un... afin que l'amour dont Vous m'avez aimé soit en eux et que Je sois Moi aussi avec eux.* Moment délicieux de la communion, où surtout JÉSUS veut qu'on se serve de Lui, plus que jamais tout à nous, en vue de sa gloire et de notre bonheur ! Il n'y a plus qu'à s'abîmer dans l'adoration et la reconnaissance, à se livrer sans réserve à l'Amour divin : DIEU vient de nous donner son FILS, avec Lui, Il nous a tout donné !

Ici encore, pour que notre ACTION DE GRÂCES soit ce qu'elle doit être, l'Eglise nous vient en aide par les prières de la Messe après la communion : c'est la dernière partie de la sainte liturgie qui a servi de cadre au sacrifice eucharistique. *Après qu'on a participé à ce grand sacrement, dit saint Augustin, tout finit par l'Action de Grâces.*

Aussi, le désir de l'Eglise est-il que les fidèles, autant que possible communient pendant la célébration de la sainte Messe, et non avant ou après. Tout, alors, dans les dernières

prières, est pour eux de la plus consolante application : pour tous ceux qui ont communiqué, l'antienne dite Communion est un chant d'action de grâces, et les oraisons qui la complètent sollicitent les ascensions spirituelles et les transformations dans la divine charité par JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

La Messe semble ainsi terminée, et congé a été donné aux assistants : *Ite missa est.* Restent pourtant encore quelques prières, le Placeat, la Bénédiction et la lecture du dernier Evangile qui ont leur très belle signification et leur fruit.

Au Placeat, qui est comme un rappel de tout ce qui a été fait au cours du Saint Sacrifice, le prêtre implore encore une fois la divine miséricorde : *Recevez favorablement, TRINITÉ Sainte, l'hommage de ma parfaite dépendance et ayez pour agréable le sacrifice que j'ai offert, bien qu'indigne, aux yeux de votre Majesté. Faites, par votre miséricorde, qu'il me soit propitiatoire, et à tous ceux pour qui je l'ai offert. Par le CHRIST Notre-Seigneur. Amen.*

Puis, c'est la Bénédiction du DIEU tout-puissant, PÈRE, FILS et ESPRIT-SAINT qui est appelée sur tous les assistants, comme la récapitulation de toutes les bénédictions données au cours de la Messe, surtout de la bénédiction par excellence qu'a été le Saint Sacrifice lui-même.

Enfin, la lecture du Prologue de saint Jean, à la fin de l'acte du culte chrétien, résume l'histoire de notre rédemption et de notre salut. Oui, vient de dire l'Eglise, vous pouvez partir, le sacrifice est achevé ; mais, avant de vous disperser, écoutez encore debout, le récit abrégé du plan merveilleux réalisé pour chacun d'entre vous par la divine Sagesse et l'infinie Bonté. Il convenait en effet, que la liturgie de la Messe prît fin en redisant *plein de grâce et de vérité* Celui en qui tout doit nous plaire, jusqu'à sa croix, au pied de laquelle le sacrifice eucharistique a ramené et retenu une portion privilégiée du peuple chrétien.

CONCLUSION

On l'a bien compris, plus l'âme est unie à N.-S., dans le Saint Sacrifice, plus elle y prend les sentiments de l'Eglise et mieux elle s'y dispose à en recevoir les fruits. Or, l'un meilleurs moyens de s'unir à J.-C. et à son Eglise, c'est de se servir des prières si élevées et si riches de sens qui encadrent la reproduction de la sainte Action du Seigneur. Mais cela suppose qu'on les a étudiées, comprises, méditées, et qu'on a senti toute leur efficacité pour traduire nos multiples élans vers DIEU. Oh ! combien la Messe parlerait plus au cœur et le soulèverait davantage si, d'abord, elle parlait plus clairement à l'intelligence, si l'on pouvait, enfin, connaître et goûter les prières et les gestes du prêtre à l'autel !

Aimons donc notre Messe et appliquons-nous, pour mieux nous unir à JÉSUS-CHRIST, à comprendre le sens et à nous édifier de la beauté de ses rites. Offrir le Saint Sacrifice en suivant le célébrant et surtout s'unir à l'adorable Victime pour l'immoler et s'offrir avec Elle, sera toujours l'une des manières les plus profitables d'entendre la messe, et, par là même, de se bien préparer à la sainte communion qui en est l'achèvement.

Communier, cela va sans le dire, c'est décupler pour soi l'efficacité du sacrifice, c'est consommer par l'union directe à JÉSUS-CHRIST Lui-même sa propre sanctification. *Tu communieras,* disait JÉSUS à sainte Marguerite-Marie, rappelant que c'est par la manducation du Pain de vie réalisé à la consécration, qu'on reçoit abondamment la vie surnaturelle. Et l'on sait assez avec quel empressement la Confidente du SACRÉ-CŒUR répondait au vouloir si miséricordieux de son bon Maître. Mais, bien avant elle, les premiers chrétiens avaient entendu cet ordre de JÉSUS, si clairement exprimé dans l'Evangile ; très souvent, pour ne pas dire chaque jour, ils se nourrissaient de la chair et du sang du FILS de DIEU. Il faut revenir à cette pratique. JÉSUS le veut et l'Eglise aussi. Quant à nous, pour vivre abondamment de cette vie que N.-S. nous a méritée, nous avons besoin, pour le moins tout autant que les saints et les premiers chrétiens, de recevoir souvent notre aliment divin par la sainte communion.

Louis PARÉ



L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE



Numéro 111 – Septembre - Octobre 2015

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii
350, route de Mouchy - 58400 RAVEAU. COURRIEL : apostolat.priere@orange.fr

Chers associés, la sainte Messe est le centre et le sommet du culte que nous devons rendre à DIEU. Durant la Messe, nous rendons en effet à DIEU tous les actes de culte que nous devons Lui adresser : nous L'adorons d'âme et de corps comme notre Créateur et souverain Maître, nous Le remercions en tant que source de tout bien et donc suprême bienfaiteur, nous Lui demandons pardon pour nos offenses, nous Lui adressons des demandes en tant que souveraine Bonté pour tout ce qui nous est nécessaire pour l'âme et pour le corps. Ce sont les 4 buts de la Messe : latreutique, eucharistique, propitiatoire et impétraire. Nous remplissons ces 4 actes par JÉSUS-CHRIST en offrant à DIEU le PÈRE ses adorations, ses remerciements, ses demandes de grâces et de pardon, actions qu'Il accomplit en renouvelant son sacrifice. Il n'y a pas d'acte de Religion plus grand que la Messe !

La vraie Messe remet nos pensées et nos vœux à leurs places en nous rappelant notre petitesse vis-à-vis de DIEU, la malice de nos péchés et la sublimité du but de notre vie. Combien de fidèles confessent pour la plus grande édification de leurs frères la joie qu'ils ressentent à chaque fois qu'ils peuvent assister à la Messe et combien ils souffrent quand ils en sont privés à cause de la crise dans l'Eglise !

Il y a 56 ans en effet, la vraie Messe catholique selon le rite de S. Pie V a été littéralement torpillée par l'introduction d'un nouveau rite qui s'éloigne de façon impressionnante de la doctrine sur le Saint Sacrifice de la Messe définie comme de Foi divine et catholique par le Concile de Trente, nouveau rite qui renonce donc à être l'expression de cette même Foi. *La promulgation du nouvel ordo missae de Paul VI a mis chaque catholique dans la tragique nécessité de choisir,* affirmait dès 1969 ! le *Bref examen critique de la nouvelle messe* présenté à Paul VI par les cardinaux Ottaviani et Bacci. Cette tragique nécessité de choisir se pose aussi au sujet de la Messe *una cum* : car l'*una cum* prononcé en temps normal dans la première prière du Canon, le *Te igitur*, affirme aujourd'hui en plein cœur du Saint Sacrifice que François (Bergoglio) est *un avec* la Sainte Eglise et que c'est lui en tant que Pape qui impère au prêtre de célébrer !

Aussi, faut-il d'autant plus de nos jours nourrir notre Foi et notre piété pour la sainte Messe catholique afin de mener ce combat pour celle-ci, pure de toute tâche. C'est bien l'heure de la fidélité à la Foi intègre et à l'Oblation pure.

Dans cette lettre, je vous livrerai un article sur la Messe, publié dans la revue de l'Apostolat de la Prière, *Le Messenger du SACRÉ-CŒUR, revue de vie chrétienne et d'action catholique* dans son numéro de août-septembre 1933. Article qui n'a pas loin d'un siècle, mais dont la doctrine n'a pas pris une ride, parce qu'elle est, comme l'Eglise, non seulement sans aucune tâche d'erreur mais immortelle.

Auparavant, écoutons le Père PARRA expliquer combien la Messe et l'Eucharistie doivent être le cœur de la dévotion des associés du COEUR de JÉSUS. Ces explications sont tirées de l'explication du Premier Degré, principale pratique de notre ligue, dans le *Manuel de l'Apostolat de la Prière* :

« Le Premier Degré (essentiel et commun à tous les Associés) est constitué par ceux qui, chaque jour, offrent à DIEU, avec la formule bien connue, toutes leurs prières, actions et souffrances, en union avec le très saint CŒUR de JÉSUS et à toutes les intentions pour lesquelles N.-S. intercède sans cesse et s'offre en sacrifice pour nous.

Tout l'Apostolat de la Prière est dans ces quelques lignes lourdes de sens et resplendissantes de beauté. Malheur à qui s'en fait une idée petite ou basse ! Qui les a une fois comprises est acquis pour toujours à l'Œuvre et la voit très grande. Que veut-il donc ce degré essentiel et commun à tous ? Tout simplement nous faire vivre d'une façon continue et réelle cette vérité fondamentale du monde surnaturel que, par la grâce qui habite en nous, DIEU même nous possède, vit en nous, et nous fait vivre divinement. Le Père RAMIÈRE avait la passion de ce dogme et il s'employa à le faire passer dans la vie chrétienne par l'A. P. (...)

- *Qu'est-ce que l'offrande donne au CHRIST ?*
Tout ! Je Vous offre les prières, les œuvres, les souffrances... Prier, agir, souffrir, c'est toute la vie. Donc, tout ce que nous faisons, au long du jour, est donné à NOTRE-SEIGNEUR par l'offrande quotidienne : tout. (...)

- *Qu'est-ce que le CHRIST fait de notre offrande ?*
Il fait sien ce que nous lui donnons ; avec de l'humain, il fait du divin, comme un rayon de soleil change en diamants les gouttes d'eau qu'il traverse. Comment donc ? Par le fait même que la grâce met DIEU en nous, Il y est comme un vivant qui collabore à tout ce qui est en nous humain et voulu : prières, actions, souffrances. Il prie, souffre, agit, quand nous agissons et, du coup, au terme de cette collaboration avec un DIEU, l'œuvre humaine se trouve divinisée. Par conséquent, toute action faite en état de grâce, donc en collaboration avec DIEU, principe intérieur de notre vie surnaturelle, est méritoire du ciel et nous est fidèlement comptée. Ce n'est pas assez dire : elle devient une prière de demande et, par le fait de l'offrande, une prière apostolique (...) et missionnaire (...).

JÉSUS en fait sa prière.
La plus grande beauté et la plus grande force de l'offrande vient, en effet, de ce que JÉSUS la fait sienne. Tout le temps de sa vie terrestre, le CŒUR de JÉSUS n'a battu que de deux amours : DIEU et les âmes. Dans la gloire où Il vit et où Il continue de battre, dans la poitrine glorieuse du CHRIST bienheureux, ses sentiments sont exactement les mêmes : par conséquent, sur l'autel où Il s'immole mystiquement, Il demande par son sacrifice l'avènement du règne de DIEU et le salut des âmes. Et nous, humbles et défaillants, nous lui disons : *Prenez nos vies, prenez nos prières qui font écho à la vôtre ; nous Vous les donnons !* Alors, parce que nous ne faisons qu'un avec Lui, mystiquement, mais vraiment, Il fond nos vies dans la sienne, nos voix dans sa voix, et présentées au PÈRE par Lui, nos supplications pour l'extension de son règne, qui sont la prière même de son FILS : *per CHRISTUM Dominum nostrum !* Quelle ampleur prend notre prière à passer par le CŒUR et les lèvres du CHRIST et quelle efficacité ! DIEU ne peut pas ne pas l'entendre. Le CHRIST l'a dit : *Tout ce que vous demanderez à mon PÈRE en mon nom vous sera accordé.* Or, que sera-ce donc, quand nous le demanderons avec le CHRIST priant avec nous ? Il faut relire ces idées exposées par le Père GAUTRELET aux origines de l'Œuvre, puis reprise, par le P. RAMIÈRE. C'est la moelle de notre spiritualité.

Recueillons-nous un instant en présence du Tabernacle et, dans le silence du temple sacré, cherchons à comprendre le mystère permanent de l'amour et de la prière. Que fait J.-C. dans la divine Eucharistie ? Rien en apparence ; tout en

réalité. *Que fait-Il donc ? Il aime, Il prie, Il s’immole; voilà sa vie au Saint Sacrement. Principe unique et cause universelle de tout le bien qui s’opère dans l’Église, qui est son corps mystique, comment continue-t-Il l’œuvre de la rédemption des hommes ? Par la prière et l’amour : ‘Semper vivens ad interpellandum pro nobis’.*

Il prie pendant le jour et, tandis que tout le monde s’agit et se remue, tandis que l’homme ingrat oublie le Ciel sa patrie, méconnaît et renie son SAUVEUR, néglige le soin de son âme et sacrifie son éternité à des intérêts périssables, à de frivoles préoccupations, la voix suppliante du divin Médiateur s’élève silencieusement vers le Ciel en sa faveur.

Il prie pendant la nuit et, tandis que, plongées dans le sommeil, la plupart des créatures n’ont plus, pour ainsi dire, d’intelligence pour connaître, de volonté pour aimer leur Créateur, J.-C. vit, connaît, adore, aime et prie pour elles.

Il prie sans cesse : Semper vivens ad interpellandum pro nobis. Les générations disparaissent tour à tour de dessus la scène du monde, les années succèdent aux années, les siècles succèdent aux siècles, et JÉSUS-CHRIST demeure toujours vivant et toujours priant et, toujours par la prière, sanctifiant les générations et engendrant à son PÈRE de nouveaux adorateurs. O spectacle magnifique !... J.-C. n’est-il pas, pour ainsi dire, la prière personifiée, vivante, animée, la prière substantielle et divine ? Unis à leur chef, les membres doivent participer à sa vie, à son action. C’est donc avec ce divin SAUVEUR, principe et modèle de toute perfection, que l’âme fidèle doit aimer, avec Lui, qu’elle doit prier. L’amour qui fait battre le CŒUR de J.-C. doit aussi faire battre le sien, et la prière du Maître doit être la prière du disciple. Le chrétien ne doit avoir qu’un même désir avec JÉSUS, et ses soupirs, mêlés aux soupirs de ce DIEU caché et anéanti, doivent monter ensemble le trône de l’Éternel, pour implorer grâce et miséricorde. »

Après cette introduction sur la place centrale de la dévotion à JÉSUS-Eucharistie et à la Messe pour l’Associé du SACRÉ-CŒUR, voici le magnifique article du *Messenger du SACRÉ-CŒUR* sur la manière d’assister à la Messe :

COMMENT ASSISTER A LA SAINTE MESSE

Il est, nous le savons, plus d’une méthode pour bien profiter de la sainte Messe, et la meilleure sera toujours celle vers laquelle nous inclinera une piété ardente et éclairée. Pourtant, puisqu’à la Messe, qui est l’oblation du Calvaire renouvelée, JÉSUS-CHRIST est le prêtre principal, et que l’Eglise, Son Epouse, intervient, elle aussi, par ses ministres, pour offrir la sainte Victime, nous assisterons avec d’autant plus de fruits au Saint Sacrifice que nous y serons plus unis et à NOTRE-SEIGNEUR et à son Eglise.

I

S’unir à JÉSUS-CHRIST, est-il besoin de le dire, c’est prendre les sentiments du SAUVEUR, à la fois à l’autel Prêtre et Victime. Par le sacrifice eucharistique, en effet, il nous est donné de pouvoir, à notre tour, en union avec NOTRE-SEIGNEUR, offrir l’immolation de la Croix et bénéficier de ses bienfaits. Pour cela, rien de mieux que d’être avec Lui sacrificateurs et hosties.

Prêtre de l’humanité tout entière, le FILS de DIEU l’a été de par son Incarnation et chargé, de ce chef, d’offrir le sacrifice parfait, seul capable de nous rendre avec l’amitié de DIEU notre sainteté première. Il a été aussi l’hostie, la victime de son propre sacrifice, et s’est offert lui-même, au nom de l’humanité qu’il représentait, sur l’arbre de la Croix. Mais, nous le savons, au Calvaire, Il ne s’est pas offert tout seul ; avec Lui et en Lui, Il a encore offert tous les hommes dont il était le répondant et, avec Lui et en Lui, notre Tête, cette offrande a été agréée de DIEU. Il nous reste, pourtant à prendre individuellement notre part de l’oblation du SAUVEUR et à nous en appliquer les fruits ; et c’est ce que nous faisons excellemment à la sainte Messe, quand, prêtres et victimes avec Lui, nous l’offrons à la Sainte TRINITÉ en y joignant l’oblation de tout notre être, avec nos adorations, nos remerciements, nos sacrifices et toutes nos prières.

En prenant, en effet, sur Lui les faiblesses de notre humanité coupable compatibles avec sa dignité de FILS unique de DIEU, et en faisant abandon à notre profit de ses mérites infinis, NOTRE-SEIGNEUR n’a point voulu que nous fussions exempts de l’effort, ni de la souffrance. D’ailleurs, il ne convenait pas que, membres d’un corps mystique dont il est le Chef, nous eussions un sort différent du sien.

Qu’a donc fait JÉSUS en se mettant à notre place ? Il a substitué à notre nature déchue et impuissante sa divine innocence, pour que, réconciliés par Lui avec DIEU, nous ne songions plus ici-bas qu’à jouir, mais afin qu’unissant nos sacrifices au sien, nous achevions avec Lui l’œuvre de notre rédemption. Nos épreuves de toutes sortes, inhérentes à notre condition, Il ne nous en a pas délivrés ; Il a fait mieux : Il nous a donné de pouvoir les rendre méritoires, et nous a appris par ses exemples à les convertir en moyens de sanctification et de salut. Et ainsi, nos souffrances unies aux siennes et consacrées avec elles, en imprimant à notre vie un air de conformité à celle de JÉSUS, nous sont une cause de vraie grandeur et un gage de prédestination, car plus rien ne reste de l’antique condamnation, pour ceux qui sont dans le CHRIST JÉSUS ... *Nihil ergo nunc damnationis est in iis qui in sunt IN CHRISTO JESU.*

Voilà ce qu’il faut se rappeler, quand on assiste à la Messe afin d’entrer le plus parfaitement possible dans les sentiments du CŒUR de JÉSUS, qui a été tout amour pour son PÈRE et pour les âmes dans sa vie, dans sa Passion et dans sa mort. Il veut qu’à son exemple nous soyons, nous aussi, tout amour pour DIEU et nos frères et, afin de nous élever jusque-là, Il nous offre le moyen le plus efficace qui est de nous immoler avec Lui et comme Lui, à la Messe, à toutes les intentions de son CŒUR pour tous les besoins de son Eglise. C’est à ce désir de notre Sauveur bien-aimé, de notre divin Roi, le vrai Roi d’amour, que s’efforce de répondre l’élite dans l’Apostolat de la Prière. C’est la meilleure manière d’ouvrir toute grande son âme à tous les bienfaits de DIEU.

II

La sainte Eglise qui, selon la recommandation du SEIGNEUR, a fait de la Cène son Sacrifice, a voulu nous livrer dans la liturgie de la Messe ses sentiments à l’égard de l’Eucharistie, nous invitant ainsi à les faire nôtres, pour rendre notre oblation plus parfaite et plus agréable à l’auguste TRINITÉ. Le missel romain, tel qu’il a été promulgué définitivement, au XVI^{ème} siècle par saint Pie V, est l’expression authentique de cette dévotion de notre Mère l’Eglise envers le sacrifice de nos autels, et nous ne saurions mieux faire que de nous familiariser avec ces prières et ces cérémonies par lesquelles elle nous place en plein surnaturel et nous rend attentifs aux saints mystères célébrés sous nos yeux.

Il est intéressant pour la piété des fidèles de savoir que, si les parties essentielles de la Messe, offertoire, consécration, communion sont en quelque sorte calquées sur les paroles et les gestes du SAUVEUR à la Cène, l’Eglise a voulu que tout cela fut pour ainsi dire enchâssé dans des rites sacrés, où l’on peut distinguer la préparation du sacrifice eucharistique, le sacrifice lui-même, et l’action de grâces.

La préparation au Saint Sacrifice, appelée autrefois la Messe des catéchumènes, comprend tout ce qui précède l’offertoire et correspond assez bien à ce qui fut fait immédiatement avant la Cène du SEIGNEUR. La célébration de la Pâque juive avait été comme un prélude de la Pâque nouvelle où JÉSUS s’offrit comme Victime : tout le cérémonial de la manducation de l’agneau pascal, figure du SAUVEUR, avait disposé les Apôtres à reconnaître dans leur Maître l’Agneau de DIEU immolé pour les péchés des hommes et à s’en nourrir au banquet sacré, préparé tout exprès pour eux. De même, à la Messe, tout ce que dit le prêtre : psaume, lecture de l’Épître et de l’Evangile, en rappelant l’annonce, la mission et l’enseignement du FILS de DIEU, prépare les fidèles à offrir la Sainte Victime et à s’offrir avec elle.

Pendant ce temps, l’âme chrétienne, comme portée par la liturgie, renouvelle sans effort, ses sentiments de pénitence,

de reconnaissance et de Foi profonde, tandis que le célébrant en son nom et au nom de tout le peuple chrétien s’humilie au bas de l’autel, fait entendre les accents du *Gloria in excelsis* ou redit les enseignements de l’Ancien et du Nouveau Testament.

Après cette préparation, par laquelle l’âme se purifie et s’élève, vient le sacrifice proprement dit, où l’Eglise a mis toute sa piété à imiter et à conserver les paroles et les actions du SAUVEUR. A la fin du repas pascal, nous le savons, JÉSUS prit du pain, et après avoir prononcé une bénédiction, Il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : *‘Prenez, ceci est mon corps’*. Il prit ensuite la coupe et, ayant rendu grâces, Il la leur donna, et Il leur dit : *Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance. Cette action très sainte du FILS de DIEU, cette Cène eucharistique dans laquelle, en quelques mots, Il se dévoua à la mort sous les espèces du pain et du vin, nous la retrouvons, entourée de la prière de l’Eglise, dans les rites de l’offertoire, de la consécration et de la communion.*

A l’offertoire, la sainte Eglise, par le ministère du prêtre, présente à DIEU sur la patène d’or et dans le calice, la matière du sacrifice, le pain et le vin bientôt changés au Corps et au Sang de JÉSUS-CHRIST et qui déjà Le représentent. En même temps, c’est tout le Corps mystique du CHRIST qui est offert avec son Chef, Victime principale ; corps mystique figuré par l’eau mêlée en petite quantité au vin du calice, afin, dit un concile du IX^{ème} siècle, que la majesté du sang de JÉSUS-CHRIST y soit plus en évidence que la fragilité du peuple représenté par l’eau, afin surtout de faire comprendre que l’humanité, même la plus sainte, n’est rien en comparaison de l’infinie sainteté de DIEU. Combien il importe, alors, pendant que le prêtre supplie la très sainte TRINITÉ d’agréer cette offrande, que les fidèles présentent, uni à celui de leur SAUVEUR, leur propre sacrifice, celui, surtout, que DIEU leur demande, le sacrifice de leur esprit, de leur cœur, de leur âme toute entière qu’Il veut transformer, diviniser ! N’est-ce pas pour leur obtenir cette bonne volonté qui ne sait plus rien refuser à DIEU, que le CHRIST s’est offert et s’offre chaque jour ? Il est urgent de répondre à tant d’amour par le don entier de soi-même. Ce sera toujours trop peu en retour de l’immense charité de JÉSUS-CHRIST mais, au moins, à ce prix, s’assurera-t-on une plus large part aux mérites du Sang rédempteur, et c’est alors en toute sincérité que l’on pourra dire en prenant les sentiments de la sainte Eglise : *In spiritu humilitatis ... Nous voici, SEIGNEUR, en votre présence, l’esprit humble et le cœur contrit ; recevez-nous et faites que notre sacrifice s’accomplisse de telle sorte, aujourd’hui devant Vous, qu’il puisse Vous être agréable, à Vous, SEIGNEUR, qui êtes notre DIEU.* Dès lors, répondant à l’invitation du prêtre : *Orate fratres... Priez, mes frères...*, il n’y aura plus qu’à s’abîmer avec lui dans un recueillement plus profond et une prière plus ardente pour se disposer à la consommation du sacrifice, au moment solennel de la Consécration.

Aux paroles de la Consécration, qui sont celles du FILS de DIEU Lui-même, l’Eglise a voulu donner pour cadre ses propres paroles, comme pour introduire le divin Maître, qui vient à chaque Messe, prêtre invisible, renouveler la Cène par le ministère du célébrant, et pour dérouler, dans les oraisons qui suivent, les conséquences de la présence de JÉSUS. Il faudrait connaître et relire avec le prêtre ces admirables prières du Canon de la Messe où la sainte Eglise évoque la sainteté infinie de DIEU, la nécessité pour y participer de se joindre avec tous les saints du Ciel et de la terre au sacrifice, à la grande Victime seule digne d’être offerte à la divine Majesté, l’obligation d’immoler tout ce qui peut déplaire à ce DIEU trois fois saint pour se vouer entièrement à son service : c’est en effet pour nous sanctifier, pour nous communiquer la vie divine que va se faire la consécration du pain et du vin au Corps et au Sang de JÉSUS-CHRIST.

Aucun résumé ne peut rendre la beauté, la richesse, l’élévation de ces prières récitées par le prêtre, avant et après la consécration ; il faut les avoir étudiées et méditées longuement pour en retirer tout le fruit que l’Eglise y a mis, lequcl est

de prendre si bien ses pensées et ses sentiments que le sacrifice eucharistique auquel nous assistons soit vraiment notre sacrifice, celui où l’oblation de tout notre être se joigne, très pure et très généreuse, à celle de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et de tout Son corps mystique.

C’est dans le plus grand recueillement que, préparé graduellement par la prière de l’Eglise, s’accomplit enfin l’auguste sacrifice. Comme autrefois à Bethléém, sans bruit, dans le silence et sans faire éclater sa gloire, le FILS de DIEU se rend présent sur l’autel. Après la préface en effet, sublime envolée de louange, et le Sanctus, cantique des Séraphins au DIEU trois fois saint, le prêtre ne se fait plus entendre. A voix très basse, il prie pour l’Eglise, à l’intention de ceux qui ont demandé le sacrifice (*Te igitur... , Memento...*) et en union avec tout le Ciel (*Communicantes...*), plein de confiance, il supplie DIEU de recevoir favorablement son offrande pour son propre salut et celui des assistants (*Hanc igitur...*). Alors, la clochette avertit les fidèles de recevoir à genoux Celui qui pour eux va venir. Encore une prière, plus solennelle que toutes les autres, pour demander que soit fait le corps eucharistique du CHRIST (*Quam oblationem ...*) et, tandis que le prêtre dit les paroles du SAUVEUR à la Cène, et répète ses gestes, JÉSUS-CHRIST, renouvelant son sacrifice, se rend présent à l’autel : à la double élévation, c’est le Corps et le Sang du FILS de DIEU que le prêtre offre à nos adorations, et c’est de tout l’élan de sa foi et de son amour que chacun, après avoir regardé l’Hostie et le Calice, doit redire avec l’apôtre : *Mon Seigneur et DIEU ! Pour nous*, est accompli le Mystère de Foi, *mysterium fidei*, celui de l’alliance avec DIEU, de la communion à sa vie dans le sang de JÉSUS, dans son Eucharistie. Pour nous, est sur l’autel Celui qui nous a été donné par le PÈRE et est né de la Vierge Mère *nobis datus, nobis natus ex intacta Virgine.* A nous, sont tous les trésors du Sauveur JÉSUS, toute sa puissance d’adoration, de reconnaissance, de réparation et de prière. Oui, le DIEU fait Homme et immolé pour nous est là, *totus in nostros usus expensus*, comme dit si bien saint Bernard, *tout à notre usage.* Pourquoi faut-il que nous sachions si peu nous en servir, à la gloire de la Sainte TRINITÉ et pour notre salut ? Prends donc, âme chrétienne, saintement avide de donner à ton DIEU tout ce que tu lui dois, prends ton Sauveur et, l’élèvevant comme le prêtre vers le ciel, empresse-toi de dire à ton souverain Seigneur : *O TRINITÉ Sainte, dans mon impuissance à Vous aimer dignement, je Vous offre de toute mon âme tout l’amour de mon Rédempteur, cet amour infini qui pour moi sans cesse adore, rend grâces, répare et demande. Avec mon SAUVEUR, en mon nom et au nom de toutes les créatures, je veux ne faire plus qu’une oblation, qu’une volonté, qu’un seul cœur.*

Qui ne pourrait se servir ainsi de JÉSUS-CHRIST, au moins durant le sacrifice eucharistique ? Pour s’y aider, rien n’est bon comme de s’approprier la prière de l’Eglise après la consécration. Elle y exprime si bien, avec la foi tranquille et simple en la présence réelle, tout ce qu’on peut dire à DIEU, par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST ! Le bonheur, d’abord, de pouvoir offrir à la Souveraine Majesté *l’Hostie sainte, l’Hostie sans tache, le Pain saint de la vie éternelle et le Calice du Salut perpétuel (Unde et memores...)* la confiance que sera agréée cette offrande, non seulement à cause de la Victime parfaite qu’est JÉSUS-CHRIST, mais encore eu égard aux bonnes dispositions de tous ceux qui la présentent et se donnent avec Elle (*Supra quae propitio...*), la demande que le sacrifice du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST soit présenté à DIEU par JÉSUS-CHRIST Lui-même, seul digne de le Lui offrir (*Supplices te rogamus...*), - les suffrages pour les défunts (*Memento...*), - la prière pour que les vivants, eux aussi, reçoivent un entier pardon (*Nobis quoque peccatoribus...*). Et ces cinq oraisons, si riches de signification, se terminent par la Petite Elévation qui est comme le point culminant du saint sacrifice : c’est l’exaltation de l’adorable Victime, du don sacré de JÉSUS-CHRIST à qui, avec le PÈRE et l’ESPRIT-SAINT, appartiennent tout honneur et toute gloire.